

C'est parce que vous êtes très paisible, Mon très cher Maître, que je vous tourmente plus que ne le ferait une bonne dose d'Alcali dans l'infusion de Séné. Je sais que vous me pardonnerez habituellement mes incartades et mon bavardage ennuyeux. Cela me rend aisé à dire et vous voyez que je n'épargne guère votre patience. Il ne faut pourtant pas vous fâcher trop fort, parce que j'ai quelque chose d'intéressant à vous dire, et le fois. Ah! oui d'intéressant, très intéressant même, vous avez tout dit et vous croirez que je plaisante, vous allez voir que je parle sérieusement. Vous m'avez dit, l'autre jour, vous pensez que je veux vous parler de quelques ouvrages insignifiants; de Charlatanisme et des bêtises des Médecins Paris, par exemple. ou bien de la fièvre intermittente ou enfin de quelque autre chose moins important encore. Vous n'y êtes pas, tout cela n'est rien en comparaison de ce que je veux vous dire. C'est du neuf, c'est du contradictoire, et c'est aussi du confirmatif. Vous jeter, vous murmurer, Monsieur, après le gâchis qui vous amène ainsi avec des baguettes. C'est tout exprès que je le fais, pardonnez-moi l'aveu, pour vous faire constater d'irriter votre curiosité en suspendant votre jugement. Ainsi avant de vous mettre à votre aise, je vais vous répéter que je suis extrêmement inquiet sur votre compte, je conçois difficilement la cause de l'absence ^{totale} d'initiative, je n'ignore pas pourtant, combien vous devez être tourmenté par les malades et les malades ^{peux} je suis aussi à tout les traces que vous donnez mille autres affaires encore; Mais enfin, il faut qu'il y ait quelque chose de plus, car il y a bien longtemps que vous me soumettez, à moi, des détails sous quelques jours. et des autres beaucoup plus intéressants vous auraient fait mettre la plume à la main si un de nous ne vous eût arrêté. La lettre de M. Luchet, par exemple, que je ne puis tout à fait croire que vous le négligiez. ainsi que votre travail sur le voyage qui doit être arrivé. M. Luchet vous aurait-il lâché l'hospitalité sur les bras tout le temps? non je ne lui crois pas capable. Je suis donc retenu à vous de plus en plus que c'est une maladie grave qui vous empêche d'agir! J'allaie à cet égard que je sois dans l'erreur et que votre état tienne à une cause moins dangereuse! Je suis d'autant plus tourmenté que plusieurs contacts de remède pour me contenter: en effet M. Chauveau m'a dit annoncé qu'il arrivait à Paris le 1-8-2, et devait me donner des nouvelles et des leçons avant de



J.

partir de vous, et nous sommes au 5^e qu'on ne s'aperçoit pas. Homme ne
peut s'empêcher de se porter, et surtout les Dieux qu'on ne s'empêche
pas à propos et qu'on ne s'empêche pas de s'empêcher. Maintenant que vous les
+ les de maintenant vous en rapport, nous à notre affaire: C'est le croy qui
va être l'objet de notre intérêt. M. Albert de Brumet d'ailleurs
de Paris, vous pouvez bien que j'ai vu à la soirée de l'autre.
Je l'apprends d'abord à la Société de l'école, je ne savais trop comment
l'aborder, mais je vis avec satisfaction qu'il parlait à M. Guersant et lui
promettait d'aller le voir à ses visites d'hôpital. et m'expliqua le hasard de
venir à la même maison à l'hôpital St Louis, je pus savoir alors le jour qu'il
irait à l'hôpital des Enfants; vous pouvez que vous voyiez bien vite sur le tapis,
et le croy au moment. puis le jour qu'il vint, M. Guersant avait
une suite de cet affaire mais à l'autre. après toutes les questions qui ont pu
être de lui l'admettre. que M. Albert à vu plusieurs épidémies de vire
d'abord qu'il n'a jamais vu la Couronne d'ailleurs tituler sur les épidémies
et l'arrière bouche sans que les individus aient succombés. qu'il est intimement
convaincu en avoir observé chez les quels la grande membrane existait dans la
trachée sans qu'elle se fût jamais montrée sur aucun point de l'arrière bouche
et d'avoir guéri plusieurs de ceux là. il ne voit pas à la contagion et il
et jusqu'à de votre avis sur le croy l'intéressant. enfin je puis vous
dire qu'il n'a pu être fort raisonnable. il veut bien douter de tout ce qu'il
a vu jusqu'à la publication de votre ouvrage tout M. Guersant lui a
donné un exemplaire en votre nom, et tout qu'il l'aurait en main. il
présent toujours deux ans tout nouveau: un enfant de 3 ans au de constitution
faible, lymphatique, scrophuleuse. et pris tout à coup et par quinte, et tous
vins avec voix sonore. M. Guersant examina avec l'attention la plus
scrupuleuse l'arrière bouche. aucune signe de phlogose ne s'y fit voir, l'arrière
par cet examen il ne put rien et pensa que ce n'est d'ailleurs commun
chez de netes. les mêmes symptômes continuent, s'aggravent, le
malade même examiné. rien de plus que la velle. bien qu'on put

voir tout l'intérieur du pharynx et même la plus supérieure de l'épiglotte.
 les amygdales étaient rouges comme dans la plus parfaite santé. 6-3 jours tous
 les signes du croup: le plus prononcé le soupirant, et font d'insupportables
 les expectations, de la vie de cet enfant. M. Guersant s'en tenant toujours
 à l'absence de la maladie au fond de la bouche, ne fait trop qu'attendre
 et ne prescrit qu'un des moyens doux et insignifiants. Les 7. l'enfant
 était moribond. en examinant attentivement le pharynx on aperçut une petite
 pointe coniforme sur l'épiglotte. on appliqua des sangsues et le petit
 malheureux succomba vers le milieu du jour. — les amygdales et le pharynx
 étaient parfaitement sains. le larynx les trachée et les divisions des bronches
 étaient revêtues d'un tube membraneux extrêmement épais!
 M. Guersant prétendait à dire que le pouls mesuré par sa main primitive ment
 dans la trachée et remontait le long du même que l'inspiration arrivait. C'est
 ce qu'il prétend avoir très bien observé. je ne l'ai point vu. — un autre
 enfant que je viens de voir, âgé de 4 ans, assez fort, mais extrêmement pâle
 a été pris de tous les symptômes du croup le plus caractéristique, avec toux
 membraneuse sur les amygdales, la voûte du palais, l'uvule et le larynx
 la voix sonore, aigre, croquante en un mot. on le traita par les sangsues
 les vésicatoires à la partie antérieure du cou, les vomitifs, et il fut guéri! . . .
 la voix est encore un peu aigre, le pouls est petit et faible, mais le régime
 est libre, l'arrière bouche est nettoyée, la toux est diminuée de moitié
 — son volume ordinaire, M. parait avoir été comprimée par les coques
 membraneuses qui l'envoûtaient. cette petite membrane fut détachée comme
 on l'a fait par l'anneau successivement dit M. G. et il n'y a plus eu de danger.
 M. G. est vrai. il y mit de la bonne foi. il veut voir si on peut
 vous de ces faits? — il est appelé dans une maison où un enfant se meurt de croup.
 pour un autre qui est pris de tous les symptômes de cette maladie. le 1^{er} au soir. il entre
 est M. hullon qui le voit il meurt. mais je n'ai pas le loisir de voir à cause des empoûilles.
 M. G. examine le second. tout est sain. il rassure les parents très alarmés, prescrit
 quelques sangs. 2 j. pharynx est guéri. — vos nouvelles des vus le pousse. de
 des détails les études vous flattent vous en ayez. Mille amitiés de la part de tout le monde.
 mille respects avec les vus était à tout le monde, bis de l'espérance

Je ne l'ai vu qu'une fois.

Monsieur
Monsieur Bretonneau
M. Directeur de l'Hôpital général
Cours

3 Oct 1827